La langue française au XVI^e siècle: usage, enseignement et approches descriptives /Leuven University Press, Peeters Louvain-Paris, Louvain 1989, 173 p. — (La Pensée linguistique; 2)/

Cet ouvrage collectif paru sous la direction de Pierre Swiggers et de Willy Van Hoeche, réunit sept études consacrées à la pensée et à la pratique linguistiques du XVI^e siècle français, et un répertoire de bibliographie systématique. Il s'agit en effet d'une époque où l'idée de normaliser la langue est une conséquence logique de l'expansion de la culture française en Europe et l'on se heurte aujourd'hui aux sources des premiers descripteurs du français tournant essentiellement autour des problèmes de la codification de la langue, de la normalisation du français écrit et de la diversité dialectale.

Michel Glatigny, dans son étude intitulée *Norme et usage dans le français du XVI^e siècle*, analyse plusieurs types de la réflexion linguistique au cours du XVI^e siècle s'arrêtant d'abord aux premiers "praticiens" férus de l'usage commun: Pierre Fabri, Robert Estienne, Jean Pillot et Albe Mathie divergent dans le choix d'un modèle de bon goût et dans la manière de formuler les exigences normatives, cependant une certaine soumission à l'usage, la préférence pour la simplicité et la tradition, le refus de l'innovation et des néologismes les réunit dans une même attitude générale vis-à-vis de la norme. Jacobus Sylvius (Jacques Dubois) et Louis Meigret peuvent être considérés, au contraire, comme théoriciens qui condamnent la pratique coutumière, sur le point de l'orthographe au moins. Distinguant déjà entre la notion de règle du système et celle de norme, les deux réformateurs esquissent la possibilité d'une sur-norme, appuyée sur le concept d'élégance, voulant expliciter avant tout les règles impliquées par la pratique générale. Ce ne sont qu'Henri Estienne et Théodore de Bèze qui finiront par mettre en place les concepts de la norme prescriptive la plus explicite, le premier se plaçant résolument dans la diachronie.

Colette Demazière reste pratiquement sur le même plan avec sa contribution intitulée *Expansion du français en France et l'émergence d'une grammaire française au XVI^e siècle*. Elle y examine successivement le dialecte picard, le français langue standard ou langue commune, l'élaboration de la grammaire du français et l'attitude des grammairiens. Opérant avec les mêmes auteurs que M. Glatigny elle réserve une place plus importante à Charles Bovelles et à Antoine Cauchie.

L'enseignement du français en Angleterre au XVI^e siècle par Douglas A. Kibbee ouvre des perspectives assez nouvelles sur l'histoire de la grammaire française.

L'auteur passe en revue les méthodes et les dictionnaires, souvent anonymes: d'ailleurs les dialogues simples sont peu à peu remplacés par de véritables recueils de dialogues couvrant une grande variété de sujets, les tableaux morphologiques rudimentaires par des observations minutieuses contrastant les deux langues, et les nominalia élémentaires par de vrais dictionnaires bilingues.

Terence R. Wooldridge constate dans *Les Sources des dictionnaires français d'Estienne et de Nicot* que ce dernier garde presque sept mille items du premier. Le fameux Dictionnaire françois-latin acquerra dans ses rééditions non seulement le nouveau titre du Thresor de la langue françoise, mais il finira par prendre d'un côté une tournure diachronique et encyclopédique, et de l'autre un aspect interlinguistique, Nicot abolissant, dans ses explorations sémiologiques, très souvent les frontières qui séparent les différentes langues.

La contribution de Gilles Roques — *Les régionalismes dans les premiers dictionnaires français: d'Estienne (1539) à Nicot (1606)* — traite à son tour les problèmes de la présentation, de la description et de l'exemplification des entrées du dictionnaire. L'auteur établit le bilan des régionalismes avoués dans cette série de dictionnaires en dressant d'un côté leur inventaire chiffré et de l'autre leur typologie.

Les Grammaires françaises (1562, 1572) de Ramus: vers une méthode descriptive — Paul Swiggers y montre la réflexion tâtonnante du grammairien original qui a vu la nécessité d'élaborer une méthode grammaticale descriptive et qui a réussi, malgré ses imperfections ("uniplanarité", énumérations, absence d'une grille de classement des faits paradigmatiques orientée en même temps vers l'axe syntagmatique) à préparer, en quelque sorte, une réflexion linguistique plus mûre — celle de la Grammaire de Port-Royal.

Le problème de réforme de l'orthographe: les conceptions de Peletier (1550, 1555) et de Rambaud — l'étude d'Huguette Hermans et de Willy Van Hoeche porte sur deux auteurs estimant qu'une écriture alphabétique doit être un reflet fidèle de la langue parlée: de ce fait, leurs traités respectifs constituent en même temps des transcriptions de la prononciation du français de cette époque. L'examen de la distribution lexicale des voyelles *e* fermé et *e* ouvert en position tonique chez les deux auteurs témoigne sans doute de l'instabilité linguistique du français de l'époque.

La grammaire française au XVI^e siècle: Bibliographie raisonnée. La contribution de Michèle Goyens et de Pierre Swiggers complète de façon systématique ce recueil d'études, suivies elles-mêmes d'un complément bibliographique très riche. Elle permet de s'orienter facilement dans les sources premières et les études qui concernent la réflexion linguistique au XVI^e siècle.

Vladimir Pogačnik
Ljubljana